



# PEUT-ÊTRE

par Sophie Poirier

les micro-fictions de

**FACTS**

arts & sciences université de Bordeaux

*« Depuis 2015, des duos - parfois davantage - se sont formés d'un labo et d'un artiste, d'un chercheur et d'un créateur. Leur but : chercher et créer, explorer et expérimenter la relation entre les arts et les sciences.*

*À chacune de ses éditions, le festival FACTS en révèle des extraits, les pistes suivies, les rebonds, des grands spectacles, des petites formes, des partages... »*

*L'auteure Sophie Poirier s'en est inspirée pour écrire des micro-fictions.*

Auteure : Sophie Poirier

Éditions : Université de Bordeaux

Octobre 2019

ISBN 978-2-9562881-9-0

# PEUT-ÊTRE

J'avais rendez-vous dans le bâtiment B2, à l'étage où tout un monde universitaire s'occupe de l'Archéologie de la mort, des rites et des symboles.

Dans une salle que je visitais, guidée par le chercheur, un étudiant observait au microscope un os minuscule, il mesurait, et notait, tout seul dans la salle ensoleillée. Autour de lui, étaient posés sur des meubles en bois une vraie défense de mammoth et des crânes d'animaux et des os d'éléphants et d'infimes fragments de squelettes de rongeurs.

Devant la dernière vitrine, le chercheur me dit en souriant : *Et là, ce sont des hommes.*

L'étudiant n'a pas bougé, à peine a-t-il levé la tête vers nous, consciencieux, et absorbé par l'os minuscule d'un animal préhistorique. J'apprends que les rongeurs habitent longtemps un même périmètre dès lors qu'ils

y sont bien et ainsi, leurs os, si petits soient-ils, contiennent beaucoup de données qui informent sur leur environnement. C'est utile pour l'étude du climat, par exemple.

De la vie de cet étudiant, j'aurais aimé la solitude, et travailler dans cette salle pleine de soleil.

Sur le bureau du chercheur, est posé un passeport usé. J'imagine tous ses voyages. Il parle plusieurs langues. Il a deux écrans. Les chercheurs ont souvent un bazar sur leur bureau et il ne faut pas croire que ce bazar empêcherait leur intelligence de parcourir les mystères, il ne faut pas croire que la science ne s'épanouit que dans les laboratoires blancs, la science aime le temps qui passe, la science aime la poussière, la science aime les épaisseurs...

Si j'avais eu la vie d'un chercheur, un anthropologue comme lui, j'aurais parlé quatre langues, italien, français, espagnol, anglais, je passerais d'une langue à l'autre comme - *peut-être* - enfiler un vêtement inhabituel et se sentir nouveau, ou cette profusion de mots à disposition aurait multiplié mon appétit, ou - *peut-être* - qu'on se perd quelquefois dans des endroits qui ne sont plus ni l'une ni l'autre des langues, alors on invente...

J'aurais aimé le plaisir de choisir, de deux langues à croiser, de trois langues à disposer, ou quatre mondes au bout de quatre langues.

Ce chercheur refait les gestes d'un ancêtre préhistorique. Il se met dans la main d'un autre comme se glisser dans la peau d'un personnage. Il recopie des gravures, une sorte de faussaire, mais le but de sa contrefaçon, c'est d'accéder - *peut-être* - à ce qui a intéressé cette main ancienne, à ce qui s'est déroulé dans l'esprit de l'homme qui a gravé ce dessin : à qui s'adressait-il ? Était-il seul, pressé, appliqué ? Imaginait-il quelque chose ? Est-ce que c'était de l'imagination ce qu'il avait en tête ? Pensait-il que cette forme abstraite donnerait à d'autres le désir d'en connaître le pourquoi ? Était-il à peine au début de cette pensée symbolique qui fera plus tard les poètes ? Parlait-il de territoire, de chasse, de fertilité, de peur, ou seulement de la direction des nuages ? Était-il heureux dans ce geste déjà comme un artiste en train de créer ? Regardait-il le dessin avec des doutes comme un artiste avant de s'avancer devant un public, ou - *peut-être* ? - laissait-il seulement une trace de son ennui un jour de pluie...

Le chercheur me rappelle à l'ordre : « *Il ne faut pas trop d'imagination, car il faut pouvoir prouver vos hypothèses.* »

Il y avait un objet que des scientifiques avaient trouvé et qui pouvait être une aiguille à coudre, une aiguille taillée dans une pierre comme un silex, pointue avec un trou d'un côté. Les archéologues s'accordaient sur une explication plausible, que l'objet était une aiguille. Puis, ils montrent l'aiguille aux anciens d'une tribu qui conserve la tradition et connaît les rituels. C'est en réalité une sorte de fourchette pour piquer la viande, réservée aux jeunes filles pendant les règles, elles ne doivent pas toucher la viande avec les doigts, le trou sert à attacher le pic autour du cou, un objet lourd de sens qui se transmet entre femmes.

Ce n'était pas possible pour ces scientifiques, en l'état des connaissances, de décider qu'un objet, qui ressemblait à s'y méprendre à une aiguille mais était une fourchette, contenait symboliquement le passage de l'enfance à la féminité.

L'archéologue, pour résumer le problème avec les hypothèses, conclue : *« Il existe des portes, et les portes, on peut les trouver. Mais les histoires derrière les portes, elles, elles peuvent échapper. »*

Un jour suivant, j'avais un autre rendez-vous, avec une chercheuse, dans un immeuble B du campus universitaire. Je n'avais pas


remarqué tous ces immeubles avec des B écrits en façade, des bâtiments B jusqu'à 18, des bâtiments B1 B2 B3 comme ça, oui, jusqu'à B18, dans un immense campus où tout se cherche, tout, à partir de rien, de presque rien, une voie, un résultat, une solution, un début, vu d'ici, je veux dire, vu de nous, on peut s'y perdre et d'ailleurs, c'est ce qui arriva ce jour-là : je me perds, je mélange les rendez-vous, je mets tous les immeubles B dans un même panier, et voilà que je reviens là, dans les mêmes couloirs, de cet immeuble B qui n'est pas le B où je dois aller mais le B où j'ai imaginé que j'avais la vie d'un étudiant ou la vie d'un chercheur qui parle quatre langues, je reviens dans le couloir du B dont je sais que, derrière les portes, une véritable défense de mammoth est posée sur une table, des énormes os d'éléphants sont coincés entre des étagères et de tous petits os de rongeurs sont rangés dans des tiroirs ; derrière ces portes du bâtiment B où je vais par erreur, je sais qu'il y a la préhistoire, et je marche dans ce couloir, et si je me rapprochais - *peut-être* - des autres hommes, des milliers d'années, toutes les portes sont fermées, je lis chaque nom sur chaque porte, je ne trouve pas celui de la chercheuse avec qui j'ai rendez-vous, j'aperçois quelqu'un qui s'en va, je le rattrape, je lui demande, *Le labo des océans ? C'est le B18*. Et là au B2, je comprends que la tête

m'a tourné, ou bien c'est un acte manqué -  
*peut-être.*

J'ai failli me perdre : pas de façon précise, au point de faire un plan de reconversion ou de disparition, mais avec des hypothèses et débordante d'imagination, cette envie floue et pudique d'être un autre, se confondre un peu, espérer une autre histoire. Comme un archéologue ou un poète, un faussaire ou un interprète.

Se mettre dans le si.





*Ce texte a été librement inspiré du projet BBL.  
Présenté dans le festival FACTS 2017, BBL a pris la  
forme d'une pièce chorégraphique écrite par Sylvie  
Balestra, chorégraphe de la compagnie Sylex en  
collaboration avec Francesco d'Errico, préhistorien  
du laboratoire PACEA - De la Préhistoire à l'Actuel -  
Culture, Environnement et Anthropologie (université  
de Bordeaux, CNRS et Ministère de la Culture et de la  
Communication).*

*Artiste et chercheur cherchent à rendre visible  
l'expérience intime du langage, au travers d'une  
chorégraphie où les mouvements reflètent nos  
changements linguistiques.*

*Plus d'informations : [facts-bordeaux.fr](http://facts-bordeaux.fr)*

*Sophie Poirier, née en 1970, à Bordeaux, écrit souvent en lien avec le fait de se promener: Comme va la pensée pour la biennale Panorama, Une chambre à écrire, ou ses 23 chroniques mensuelles Déambulation dans le magazine Junkpage. Il y a eu deux romans: La libraire a aimé, Mon père n'est pas mort à Venise, ainsi qu'une nouvelle publiée dans le magazine Causette, Le sentiment de Bomarzo. Elle observe aussi ce qui se métamorphose: Le temps du chantier, 46 fois l'été ou Le château-livre, textes qui donnent lieu à des collaborations, des expositions ou des créations sonores. Son dernier livre Les points communs, un reportage poétique qui la fait cheminer en France à la rencontre de libraires, est paru en avril 2018, aux éditions Ici & là.*

[www.lexperiencedudesordre.com](http://www.lexperiencedudesordre.com)





université  
de **BORDEAUX**

septembre 2019 - université de Bordeaux, direction de la communication

*FACTS - arts et sciences est porté par l'université de Bordeaux dans le cadre de ses investissements d'avenir. La dynamique est soutenue par la DRAC - Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, la Ville de Talence, la Ville de Pessac, la Ville de Gradignan, la MAIF et la CASDEN.*